



LES TIC CHANGENT-ELLES NOTRE RAPPORT AU TEMPS ?

Les enjeux des nouvelles temporalités individuelles et collectives

Cet article propose une réflexion sur la manière dont les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) prennent part à des changements dans les temporalités individuelles et collectives. Celles-ci sont produites et vécues au travers des modes d'organisation de la vie quotidienne, des modalités de relations entre les individus et de l'expérience humaine. On peut donc se poser la question de savoir si un média tel qu'internet, de plus en plus répandu dans les pratiques quotidiennes, modifie les modalités de l'agir dans le monde et, par extension, les cadres temporels et sociaux. En d'autres termes, le passage d'une société industrielle vers une société de l'information et de la connaissance – médiatisé par les nouvelles technologies – s'accompagne-t-il d'une transformation du temps ? Si oui, selon quelles modalités ?

A

UN HÉRITAGE DE LA MODERNITÉ

Les cadres temporels produits par l'activité collective changent dans le temps et participent de la "mise en forme du monde", en valorisant et en légitimant certaines temporalités ou certaines formes de rapport au temps (Gasparini, 1990).

C'est ainsi que lorsqu'on parle du temps, on l'aborde intuitivement en termes quantitatifs, héritiers que nous sommes du "temps de l'horloge" amorcé au début de la période moderne et progressivement intériorisé tout au long de l'époque industrielle (Elias, 1996). Les innovations technologiques émergeant avec la modernité ont eu pour effet de pouvoir "faire

les choses plus vite" – que ce soit dans la production industrielle, dans les tâches ménagères ou dans les déplacements. Les premières technologies de l'information et de la communication – telles que l'imprimerie, le télégraphe ou le téléphone – ont ainsi accéléré la production et la dissémination de l'information.

L'accélération du temps, tant décriée aujourd'hui, est donc un processus lent qui trouve son origine dans une époque qui a mis en avant les valeurs de la raison et du progrès, diffusant une vision instrumentale du temps. Dans la continuité de ce processus, on peut entrevoir que les TIC (internet, ordinateur, téléphone portable et autres) ne font qu'exacerber ce phénomène en réduisant drastiquement ce temps de diffusion de l'information et de la communication, tout en

augmentant de manière exponentielle la quantité de connaissance produite. Selon cette perspective, la nouvelle figure temporelle du "just-in-time" ou du "temps réel" serait l'expression de la transformation des cadres temporels sous l'effet de la globalisation et des nouvelles technologies de l'information.

B

LE TEMPS N'EST PAS QUE QUANTITATIF

Si l'on peut affirmer, dans une visée quantitative du temps, que ces nouvelles technologies compriment le temps, réduisent à presque rien le temps des communications, et contribuent ainsi aux sentiments d'urgence et d'accélération du temps, des approches récentes ont été développées dans la littérature sociologique, afin d'aborder les temporalités et les technologies dans la pluralité de leurs manifestations, de leurs usages et de leurs interactions. Comprendre comment les TIC – et internet en particulier – modifient les rapports au temps ou les temporalités sociales doit se faire en dépassant l'idée que le temps serait une catégorie statique ou univoque. Le temps est multiple, il se décline en plusieurs modalités – temps intérieur et subjectif, temps de la mémoire, temps narratif, temps physiologique – et ces différentes temporalités s'interpénètrent dans nos vies quotidiennes.

Il s'agit de voir comment les nouvelles technologies interagissent avec les autres expériences quotidiennes, et d'entrevoir si, effectivement, elles participent d'une transformation des temporalités individuelles et collectives. C'est dès lors prendre de la distance avec une approche fonctionnaliste du temps qui n'aborderait internet et les technologies connexes que sous l'idée d'un gain de temps ou même d'un "temps sans temps" (Castells, 1996). "Les transformations dans les pratiques temporelles ne peuvent plus être interprétées comme étant l'expression

d'une logique temporelle inhérente à la technologie. Analyser les conséquences de la diffusion des technologies modernes sur les pratiques du temps nécessite d'examiner l'importance donnée aux technologies dans leurs utilisations concrètes, la manière dont elles sont ancrées dans la vie quotidienne et la forme qu'elles prennent dans les temporalités vécues et les pratiques de communication" (Hörning et al., 1999, p.302).

C

INTERNET DANS LES PRATIQUES QUOTIDIENNES

Les TIC ne sont pas en soi "porteuses" d'un temps unique, ou ne font pas écho à un rapport univoque au temps. Si on conçoit facilement qu'internet nous fait gagner du temps, qu'il nous permet d'accéder à l'information à tout temps de la journée ou de la nuit, à partir de tout lieu, on peut tout aussi aisément penser aux situations où internet nous fait perdre du temps: le trafic internet est surchargé, l'information précise que l'on recherche nous prend beaucoup plus de temps que prévu soit parce qu'elle ne s'y trouve pas, soit parce qu'au gré des clics on se laisse emporter par la toile. Lee et Liebenau (2000, p.51) parlent ainsi d'accès pseudo-instantané: "il serait plus pertinent de reconnaître qu'il y a des temps de décalage dans l'accès et le téléchargement du matériel recherché et que ceci est souvent source de frustration et parfois de coûts."

Mais au-delà des aspects techniques, les technologies doivent être lues d'une part, dans la manière dont elles sont utilisées et appropriées, et d'autre part, dans la manière dont elles trouvent des échos différents selon les individus, selon les modes de vie, les valeurs ou le sens qu'elles prennent dans la vie quotidienne. C'est ainsi que Hörning et al. (1999) identifient trois figures d'usagers, renvoyant à des relations types aux outils technologiques :

- Le surfeur – pour lequel la technologie est un moyen de contrôle sur les exigences de la vie quotidienne, associé à une pratique très économique du temps. Il cherche à tout prix à gagner du temps et le temps ainsi dégagé est directement réinvesti à ce point que les marges de manœuvre se retrouvent finalement très réduites.
- Le sceptique – pour lequel la place des relations en face-à-face est centrale. Les évolutions technologiques sont abordées comme étant des mangeuses de temps qualitatifs, interférant avec la possibilité d'investir le temps d'un sens, d'une symbolique plus relationnelle.
- Le joueur enfin – qui entrevoit le temps comme un facteur d'orientation. Il utilisera les technologies pour dégager des marges de temps qui permettront d'être inventif, le souci principal étant de ne pas tomber dans un temps routinier ou répétitif. La discontinuité est valorisée et les technologies permettent de jongler de manière flexible avec le temps.

« Nous ne devrions donc plus supposer que les objets technologiques incorporent des exigences de temps fonctionnelles qui déterminent sans équivoque les utilisations du temps et de l'espace » (Hörning et al, 1999, p.295).



LE TEMPS RÉSEAU

Si l'on comprend que les technologies ne font pas écho à une application unidimensionnelle ou univoque, il ne faudrait pas non plus tomber dans le schéma inverse qui tend à appréhender les technologies comme un objet neutre. C'est ainsi que les objets technologiques ont également un rôle médiateur dans les relations sociales et, par extension, affectent les rapports au temps ou prennent part à des changements dans les cadres temporels sociaux, de manière plus globale. « L'utilisation extensive des technologies crée la possibilité du changement et déclenche une dynamique

propre qui pousse ces pratiques à leurs limites. (...) Les incertitudes temporelles et informelles, ainsi que les discontinuités, augmentent et la pluralisation des contextes d'usage devient la règle. » (Hörning et al, 1999, p.303).

Hassan (2003) utilise le terme de *temps réseau* pour désigner un nouvel engagement avec le temps qui semble se dessiner avec l'expansion des TIC et qui vient se mettre en tension avec le temps de l'horloge, plus linéaire. Ainsi l'accélération ne serait pas le résultat d'une course vers le gain de temps grâce aux technologies, ou de l'échange en temps réel au travers d'internet, mais serait le résultat du réseau lui-même. C'est bien l'interconnectivité qui donne alors au temps réseau son pouvoir (Hassan, 2003). Ce n'est pas individuellement que l'on gagne du temps, mais c'est la manière dont un réseau va s'organiser autour d'internet qui va avoir pour effet une accélération généralisée.

La logique du "temps = argent", propre à l'ère industrielle et sous-tendue par la quantification du temps, n'a pas disparu. Mais elle se donne à voir différemment, par le temps réseau. C'est ainsi que l'ancrage des TIC dans nos vies quotidiennes fait aussi que le temps réseau s'ancre et se diffuse au travers de nos pratiques quotidiennes. Cela s'illustre notamment par ce que Kenyon (2008) nomme le "multitasking", c'est-à-dire le fait qu'internet augmente le nombre d'activités sujettes à être réalisées en même temps que d'autres. Elle constate ainsi que l'on passe environ un tiers de la journée à du multitasking.

Selon cette perspective, le temps réseau ne supplante pas les autres formes de temporalités ou de rapport au temps, comme le laissait supposer l'interprétation fonctionnaliste du temps, mais il vient se mettre en tension avec les autres formes de rapport au temps. « Le temps réseau constitue une temporalité nouvelle et puissante qui commence à déplacer, neutraliser, sublimer et bouleverser d'autres relations temporelles dans

notre travail, dans nos foyers et dans la sphère des loisirs" (Hassan, 2003, p.235)

Les TIC sont ainsi les supports de la diffusion de cette nouvelle forme du temps – le temps réseau – tout comme l'horloge avait été le support de la diffusion du temps linéaire et quantitatif.

E

DU TEMPS RIGIDE AU TEMPS FLEXIBLE ?

Le temps réseau renvoie à l'idée d'un temps asynchrone, un temps plus flexible soulignant ainsi la capacité de chacun de prendre place au sein de celui-ci et de pouvoir "jouer"

– comme dans la figure du joueur de Hörning – avec les intervalles de temps produits au sein du réseau. "Les temps asynchrones du réseau paraissent offrir, à première vue, plus de possibilités que le temps rigide de l'horloge: fournissant un potentiel de diversité, de création d'espaces originaux contextualisés dans lesquels la différence peut s'épanouir, et où des idées nouvelles et des nouveaux savoirs peuvent être produits" (Hassan, 2003, p.235).

Dans une telle perspective, le temps réseau s'opposerait alors au temps de l'horloge, plus rigide, et plus hiérarchisant dans les rapports sociaux qu'il sous-tend. Mais on peut facilement comprendre que le temps réseau est d'autant plus dictatorial qu'il est imprévisible, plus volatile et chaotique.

Par ailleurs, "il reflète les forces économiques et sociales qui l'ont construit et est

essentiellement instrumental et orienté marché" (Hassan, 2003, p.236). Le besoin de flexibilité, supporté par les TIC, sert avant tout les logiques émanant du monde économique. Les exigences de disponibilité des travailleurs, le brouillage des frontières entre les temps de travail, de famille et de sociabilité, sont quelques expressions des changements temporels. Deux lignes d'inégalités se dessinent alors face à ces changements. D'une part, il y a le risque pour les personnes non branchées de diminuer les opportunités de vie, puisque n'étant pas "dans le réseau", mais également pour les branchés de vivre de plus en plus dans cette accélération et de ne pas pouvoir y participer avec les mêmes ressources.

- Castells R. (1998), *La société en réseaux*, Paris, Fayard.
- Elias N. (1996), *Du temps*, Paris, Fayard.
- Gasparini G. (1990), "Quelques observations sur les modèles culturels du temps dans les sociétés industrialisées contemporaines", dans *Information sur les sciences sociales*, n°29, 725-743.
- Hassan R. (2003), "Network time and the new knowledge epoch", in *Time and society*, vol 12(2/3), 225-241.
- Hörning K. H., Ahrens D., Gerhard A. (1999), "Do technologies have time? New practices of time and the transformation of communication technologies", in *Time and society*, vol 8(2), 293-308.
- Lee H., Liebenau J. (2000), "Time and the internet at the turn of the millennium", in *Time and society*, vol 9(1), 43-56.
- Kenyon S. (2008), "Internet use and time use: the importance of multitasking", in *Time and society*, vol 17(2/3), 283-318.

Lotte Damhuis

d'après un article paru dans
La Lettre EMERIT n° 58, juin 2009



AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE,
SERVICE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE